

**Valérie Nègre (dir.), *L'Art du chantier. Construire et démolir du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle***

Gand, Snoeck/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2018

**Michèle Virol**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/6152>

DOI : 10.4000/artefact.6152

ISSN : 2606-9245

**Éditeur :**

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 371-373

ISBN : 978-2-8107-0691-4

ISSN : 2273-0753

**Référence électronique**

Michèle Virol, « Valérie Nègre (dir.), *L'Art du chantier. Construire et démolir du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle* », *Artefact* [En ligne], 12 | 2020, mis en ligne le 21 décembre 2020, consulté le 23 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/6152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.6152>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 décembre 2020.



*Artefact*, *Techniques, histoire et sciences humaines* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Valérie Nègre (dir.), *L'Art du chantier. Construire et démolir du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*

Gand, Snoeck/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2018

Michèle Virol

---

## RÉFÉRENCE

Valérie Nègre (dir.), *L'Art du chantier. Construire et démolir du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Gand, Snoeck/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2018, 284 pages.

- 1 Valérie Nègre propose dans ce catalogue d'exposition une histoire du « chantier en représentation », soit plusieurs regards sur les ateliers nommés chantiers depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, lieux de création ou de démolition d'architectures constituant les cadres de vie des sociétés. Le chantier est appréhendé comme fait culturel et social, comme volonté collective représentée, mais sans prétendre à l'exhaustivité.
- 2 Trois parties structurent l'ouvrage : les mises en scène des progrès de la technique, le chantier comme théâtre représentant la société, enfin le chantier comme modèle de l'art. Chaque chapitre est complété par des exemples signifiants.
- 3 La première partie débute par un chapitre sur les représentations des grands travaux. Du mythe fondateur de Babel aux grandes « machines », Antoine Picon retrace les efforts de groupes humains pour affirmer leur supériorité en cherchant les performances, en construisant de plus en plus haut, en triomphant de la gravité, en franchissant l'infranchissable (viaducs par exemple). L'article est suivi par une présentation par Nicola Navone des magnifiques dessins d'Antonio Adamini qui a participé à l'érection de la colonne d'Alexandre à Saint-Pétersbourg, 1829-1834. Le chapitre suivant consacre plusieurs développements aux procédés et aux machines. Émilie d'Orgeix insiste sur la rareté des représentations de chantiers à l'époque moderne, ce qui rend précieux les dessins d'Étienne Martellange (1568-1641) mettant

en scène les chantiers des églises et collèges de la Compagnie de Jésus dont il assurait l'édification. Les constructions monumentales commandées par les monarques sont aussi des lieux d'innovation et de mise en scène de machines et de nouveaux procédés tel le chantier de l'Escorial sous Philippe II ou le canal de l'Eure sous Louis XIV. Enfin, les chantiers des places fortes étant aussi des lieux de formation pour les ingénieurs militaires, ces derniers les détaillent avec soin lorsqu'ils les représentent (*Mémoire ou Traité de fortification en abrégé du sieur Masse* ou *La Science des ingénieurs dans la conduite des travaux de Fortification ou d'Architecture civile* de Bélidor par exemple). Trois études de cas avec des dessins signifiants complètent ce chapitre : celui des fortifications de Metz dans les années 1830, les échafaudages volants du livre *Castelli e Ponti* (1743) de Niccola Zabaglia, les dessins du bureau de John Soane. Le troisième chapitre « mécanisation et industrialisation » fait la part belle, sous la plume de Guy Lambert, aux images et imaginaires des révolutions industrielles du chantier aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le spectacle de la mécanisation est très présent afin de mettre en scène de nouvelles techniques et engins de levage, de manutention et de transport, notamment celle des fondations par air comprimé, mais en escamotant certains détails afin que l'idée principale reste celle du progrès. Le chantier est présenté comme une usine d'assemblage à l'image de la production fordienne, qui doit sa productivité à la préfabrication et à la rapidité des assemblages. Dans le quatrième chapitre, *Des hommes et des gestes*, Valérie Nègre aborde avec pertinence la délicate représentation des hommes et de leurs gestes techniques, mais aussi celle de leur présence ou de leurs accidents sur les chantiers.

- 4 La deuxième partie, « Le chantier théâtre de la société » utilise quatre scènes. C'est d'abord celle des démolitions (Hélène Jannière), spectacle politique prisé des destructions des monuments emblématiques comme la Bastille ou la colonne Vendôme ou des démolitions pour lutter contre « l'insalubrité » (exemple parisien de Ménilmontant ou de la Cité des 4 000 à la Courneuve). Les politiques de la ville révèlent aujourd'hui de nouvelles techniques de démolition, moins spectaculaires et nommées « déconstructions » ce qui les inscrit dans un chantier de réhabilitation-reconstruction. Les photos de Jean-Claude Gautrand regroupées dans un recueil *L'Assassinat de Baltard* (1971) témoignent de la violence urbaine à l'œuvre lors de la destruction des halles de Baltard. La deuxième scène insiste sur la permanence des chantiers dans les villes à travers l'histoire (Robert Carvais), lieux d'attraction pour la population curieuse de nouveautés mais aussi lieux de nuisance et d'embarras voire d'activités illicites. Dans la troisième scène, les chantiers sont cachés au public et dévoilés lors de cérémonies à des visiteurs choisis, la médiatisation par la photo ou la caméra en faisant un moment symbolique pour le pouvoir et pour l'architecte, à l'exemple de Le Corbusier (Laurent Baridon). Dans un quatrième volet, sont présentés les deux temps forts des chantiers pour la mise en scène des luttes sociales, notamment par des dessinateurs de presse : les années 1885-1914 avec la transformation des métiers du bâtiment, puis après Mai 68, la défense du droit des travailleurs immigrés très nombreux sur les chantiers (Jean-Luc de Ochandiano et Christophe Feuillerat pour les dessins de Théophile Alexandre Steinlen).
- 5 La troisième et dernière partie envisage le chantier comme modèle de l'art sous deux aspects : lieu de tests et expérimentations formelles mais aussi esthétiques, le chantier restant un objet du possible, celui de la réalisation (Bertrand Lemoine), et comme métaphore esthétique (Bruno Reichlin) par exemple dans l'imaginaire architectural futuriste (1920) ou les *Fantaisies architecturales* de Tchernikhov (1933). Le chantier est

présenté comme modèle inspirant au xx<sup>e</sup> siècle, pour les architectes et les artistes par son caractère transitoire et évolutif, le catalogue s'achevant avec la vision de trois architectes et ingénieurs contemporains qui font du chantier un lieu essentiel de confrontation entre concepteurs du chantier et aspirations du monde contemporain.

- 6 Ce catalogue, comme l'exposition dont il rend compte, explore les multiples facettes de la représentation du chantier dans l'histoire du xvi<sup>e</sup> au xxi<sup>e</sup> siècle avec clarté et une iconographie riche et variée. Les articles de fond sont habilement complétés par des zooms sur un chantier précis, un média de représentation ou un architecte. La liste des œuvres présentées et les bibliographies complètent ce bel ouvrage qui fera date dans l'étude de la construction et de la démolition, activités permanentes de nos sociétés, soucieuses de leur mise en scène.

---

## AUTEURS

**MICHÈLE VIROL**

Université de Rouen Normandie